

# Grande Mosquée : un mensonge «à» Dieu

En attendant qu'il devienne un prochain scandale financier, le projet de la mosquée d'Alger n'est-il pas déjà l'illustration de l'inclination mystico-mégalomaniacale d'un chef d'Etat dont les pouvoirs régaliens n'ont plus de limites ? Au moment où, dans les terres qu'il régent depuis 12 années, la misère prospère et la détresse se manifeste chaque jour que Dieu fait justement, est-il moral de sa part de puiser dans l'argent public les fonds destinés à une gigantesque maison divine alors que la grogne des chaudières enfle ?

Certains diront que l'on mélange et confond tout et le reste. Et que se référer au caractère «moral» sur le sujet est inapproprié si tant est que la morale est d'abord connotée par la religion. Soit, mais alors qualifions simplement cette dépense disproportionnée d'indécence dès lors qu'elle prive l'existence profane de la population de moyens pour l'améliorer. En somme, un luxe de croyants qui lèvent les yeux au ciel et ne voient pas la mendicité à son palier. A travers donc ce projet, que l'on s'apprête à entériner, l'on ne peut, hélas, s'empêcher d'y voir un déplorable mimétisme avec

le supposé «grand œuvre» de feu le monarque voisin. Un délire religieux d'un certain Hassan II lequel à son époque n'a pourtant pas puisé directement dans les caisses de l'Etat en instaurant, d'autorité certes, un impôt de la foi dont l'inspiration rappelle les deniers du culte. Comme quoi, dirait le sage, la foi n'a point besoin de cette sordide compétition voire qu'elle insulte la grandeur d'une religion, lorsqu'en son nom, l'on cultive la magnificence dans les océans de la misère.

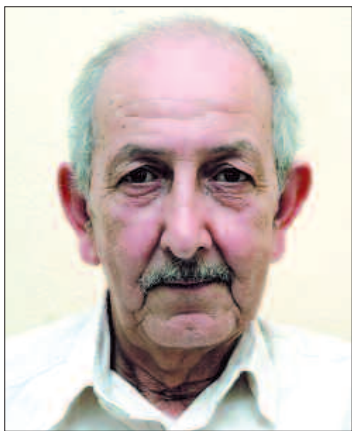
C'est ainsi que l'on vient d'apprendre que trois consortiums sont en lice parmi lesquels seul le chef de l'Etat aura le privilège discrétionnaire de désigner le lauréat. Voilà encore un autre signe de césarisme du pouvoir. Celui du «goût sûr» du chef ! Non seulement son avis est prépondérant dans les arbitrages, mais bien plus encore, le lieu du culte devra être sa «chose», c'est-à-dire sa révérence, cette fois modeste, aux décrets du divin. Cela dit, il nous faudra revenir sur la question centrale de la facture. En effet, quand bien même cette glorification architecturale sera-t-elle destinée à sauver collectivement nos âmes, l'on ne peut s'autoriser le silence

sur l'orthodoxie d'un pareil investissement sans retour de plus-value concrète sinon une hypothétique clémence céleste. Qui a, par conséquent, donné le feu vert de la dépense ?

Autrement dit le gouvernement et le Parlement ont-ils endossé le projet ou au contraire le président de la République le considère-t-il comme son «œuvre» personnelle de même qu'il ne veut pas être contraint de justifier la procédure financière de sa réalisation ? Ce sont là des questions qui devront être posées. Ce que nous savons par contre sur la monumentale «Maison» est qu'elle va coûter à la spiritualité collective entre 2 et 3 milliards de dollars. Des chiffres vertigineux que la sagacité des petites gens ont déjà converti en monnaie nationale et même imaginé les possibilités qu'ils offriraient. Le parallèle est sidérant puisqu'avec une telle somme l'Algérie pouvait réaliser 8 universités capables de recevoir chacune 50 000 étudiants et de surcroît financerait 20 années de recherche scientifique. L'on peut à satiété s'amuser à affecter virtuellement cette «donation» à la religion dans les projets du bien-être terrestre. Elle sera toujours plus convaincante à l'au-

thentique vertu de la foi que tous les minarets taquinant les nuages. Dire les choses ainsi n'est ni blessant pour le croyant ni blasphématoire de la foi. Il n'y a que la tartuferie des courtisans et les bon-dieuseries crépusculaires de leurs maîtres pour s'en offusquer. Anticiper sur l'histoire qui s'écrit autour de cette mosquée «capitale» n'est plus un exercice difficile dès l'instant où l'on sait que l'affairisme et la corruption sont les constantes de cette République. Depuis quatre années hégiriennes (Ramadan 2007), date de la «révélation» du grand œuvre, jamais le chef de l'Etat n'y a apporté la moindre clarification publique sur les procédures légales et moins encore sur le fonctionnement de la nébuleuse qui pilote son rêve céleste. Une agence est certes créée (ANARGEMA) mais ne se manifeste que lorsqu'elle est actionnée. Econome dans sa communication, comme elle vient de le faire cette semaine, elle cultive l'opacité comme il s'agissait d'un secret d'Etat. Une paradoxale discrétion honteuse alors que son travail vise à la glorification de notre Islam.

Oserons-nous, à notre tour, conclure, d'une manière



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

lyrico-religieuse, que la foi tourmentée des princes qui nous gouvernent n'a trouvé de meilleur rachat à leur conscience que le recours aux pierres ? Tuteurs d'un peuple en permanence mal-traité, ils achètent une grâce divine au supermarché des rituels. Sauf qu'ils commettent l'irréparable «mensonge à Dieu» !<sup>(1)</sup>

B. H.

(1) Un clin d'œil au roman de Benchicou : *Le mensonge de Dieu* auquel nous avons substitué le «à» qui grammaticalement exprime le rapport au «de» qui lui désigne l'appartenance.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

# Plus fort que le pétrole et le gaz, la peinture !

FLN. Les redresseurs vont saisir la justice.

De jour ou de nuit ?

La direction d'Air Algérie a donc tracé à ses grévistes une ligne rouge à ne pas dépasser. Je ne prétends pas interdire à Air Algérie de tracer des lignes rouges, ou toute autre forme géométrique de quelque couleur que ce soit, d'ailleurs. Si Air Algérie veut tracer des lignes rouges, c'est tout à fait son droit. Nous sommes une société qui aspire de tous les pores de son grand corps malade à la démocratie. Et en démocratie, on devrait avoir le droit de tracer des lignes de couleur. Par contre, la décision d'Air Algérie de tracer une ligne rouge à ses employés grévistes m'amène à une profonde, complexe et savante réflexion sur une richesse insoupçonnée en Algérie, jusque-là presque ignorée et reléguée à une vulgaire dernière place dans le classement de nos richesses, loin, très loin derrière le pétrole et le gaz : LA PEINTURE ! Oui M'sieur ! La peinture ! Pourtant, elle est là. Nos plus hauts responsables l'utilisent. La preuve avec le P-dg d'Air Algérie. Comment aurait-il fait pour tracer sa ligne rouge sans peinture, n'est-ce pas ? Avant lui, juste quelques heures avant lui, un autre haut responsable du pays, Hassan Hattab avait, lui aussi, tracé une ligne verte à ne pas franchir. Avant H'sissen La Terreur, un autre responsable, plus local celui-là puisqu'il ne sévit que dans la capitale, avait décidé de tracer plein de lignes bleues sur nos autoroutes. Avant cela, toute une série d'experts en packs avaient décrété de peindre en noir toute une décennie de notre vie. Tout cela pour vous

dire que ces tracés en masse de lignes rouges, vertes, bleues, noires, multicolores confirment que l'Algérie dispose sans vraiment le savoir d'une manne inestimable de peinture. Sommes-nous vraiment conscients de la chance que nous avons ? J'en doute. Exploitions-nous pleinement cette ressource gigantesque ? J'en doute aussi. Il me semble donc normal et urgent pour nous de réagir. D'où mon appel vibrant aujourd'hui ! Un appel à la valorisation de notre capital PEINTURE. Tout comme pour le pétrole et le gaz, nos gisements de peinture ne sont pas éternels. Ils ont une durée de vie. Alors, avant qu'il ne soit trop tard, apprenons à gérer avec intelligence nos réserves de peinture. Constitutions des stocks stratégiques de peinture, car, dans le futur proche, je le sens, il y aura une très forte demande sur ce produit, nos responsables étant de plus en plus amenés à nous tracer des lignes de toutes les couleurs un peu partout, peut-être même bientôt dans nos propres maisons. En un mot comme en cent, décrétons la prochaine décennie en Algérie «Décennie de la peinture» ! Créons un ministère de la peinture et des ressources en laque et enduit. Installons un observatoire des droits de badigeonner les murs et routes de peinture. Instituons une journée nationale à la gloire de la peinture. Tous les dix ans, marquons l'événement pas la célébration en grande pompe de l'année de la peinture en Algérie. Unissons nos efforts et notre imagination, que diable ! Un pour tous, tous autour du bidon de peinture ! Sans oublier tout de même de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

